

L'UPCYCLING EN MODE IDESS : RENCONTRE AVEC LE CPAS DE FLÉMALLE



MARIE CASTAIGNE
Conseillère

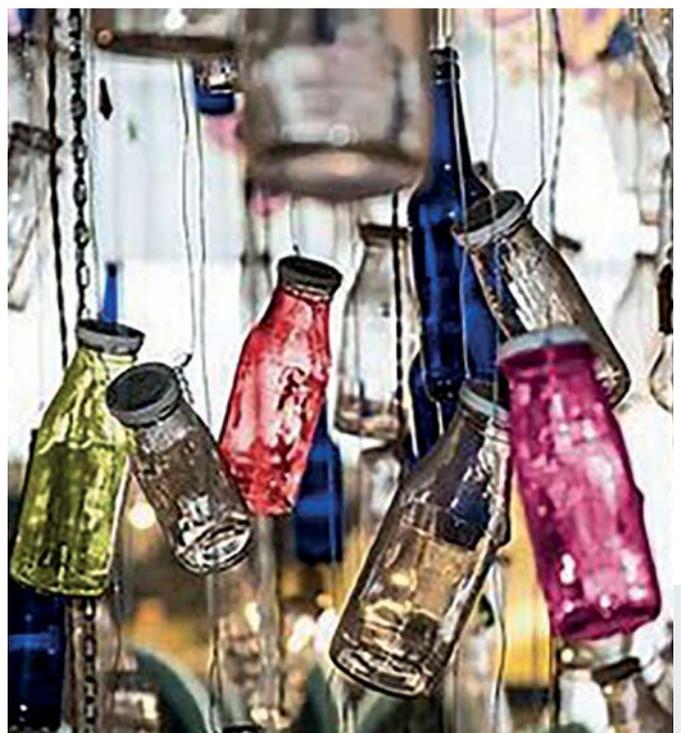
L'Abichouette est le magasin de vêtements de seconde main du CPAS de Flémalle, plus précisément de l'IDESS (Initiative de développement de l'emploi dans le secteur des services de proximité à finalité sociale) du CPAS. De prime abord une boutique comme une autre, où Cathy, Youlia, Kadija et Ornella accueillent avec le sourire les clients qui, il faut bien l'avouer, se font plus rares en ces temps de confinement. Le temps d'une pause, elles racontent leurs journées de travail.

Cathy - On commence par tout ce qui est à trier. On récupère aussi les tirettes, les boutons, etc. Puis on relave et on met en rayon. Tout est lavé. Quand c'est troué, on ne met pas en vente et s'il y a moyen de réparer, on répare. Il n'y a pas d'heure pour le tri, on doit faire de la place au plus vite, donc dès que ça arrive, on trie et on jette ce qui est à jeter.

Youlia - Cela me plaît bien, j'adore travailler ici. J'aime bien mes collègues, l'atmosphère, parler avec les gens, trier, trouver de belles choses. Après mon contrat article 60, j'aimerais encore rester dans la vente. J'espère trouver quelque chose après.

Une visite à l'atelier couture, tout proche du magasin, fait cependant réaliser qu'il se passe ici davantage que la vente de vêtements de seconde main. Nicolas Adans (N.A.), Coordinateur de l'IDESS, explique : « *Le magasin existe depuis plus de 30 ans. En 2014, nous avons déménagé sur une surface un peu plus petite que ce qu'on avait mais qui est à rue et donc, qui a permis un passage beaucoup plus important. Nous sommes passés d'une centaine de clients par an à plus de 600, et 20 à 25 000 pièces vendues sur l'année. L'upcycling est venu à partir de 2016, parce qu'on sentait bien qu'on pouvait tirer mieux profit de ce qu'on récupérait comme marchandises. On a donc essayé de reconvertir certaines pièces qu'on recevait et de les améliorer* ».

Upcycling, le mot est lâché... de quoi s'agit-il ? L'upcycling consiste en la transformation d'objets usagés ou abîmés en de nouveaux produits, revalorisés. Devenu un phénomène de mode, il n'est pas rare de découvrir que de jeunes créateurs s'emparent du concept pour leurs créations, aussi bien dans le secteur de la mode que du mobilier. La presse en fait régulièrement écho également.





« Dans ce jargon écologique, il est un mot plus intéressant que les autres : 'upcycling', dont il n'existe pas tellement de traduction en français (littéralement, 'surcyclage'). Le terme désigne l'action de récupérer des tissus ou des vêtements déjà existants, dont on n'a plus l'usage. L'idée est de les valoriser, en produisant au final des habits dont la qualité est supérieure à leur état d'origine »¹.

« L'idée n'est pas neuve : pendant des siècles, les vêtements sont passés de génération en génération. Pratiquement aucun déchet n'était généré et chaque vêtement était élargi, raccourci ou rapiécé au maximum. Il pouvait aussi se transformer en linge de maison ou même en isolant. Il suffit de penser aux couvertures en patchwork à l'ancienne qui tenaient bien chaud. Cependant, cette pratique a disparu il y a près de 100 ans avec l'avènement du prêt-à-porter et ensuite de la production en série »².



Au CPAS de Flémalle, l'idée est partie d'Ornella. Engagée tout d'abord dans les services administratifs du CPAS, ses compétences en couture lui ont permis de trouver une place de choix au sein de l'IDESS, au terme de son contrat article 60. Dans l'atelier, sa collègue Kadija et elle racontent la genèse des développements créatifs au magasin.

Ornella (O.) - De temps en temps, j'ai un tissu et je me dis que j'en ferais bien quelque chose. Puis j'ai eu l'idée de faire les sacs. Pendant la période COVID, on a fait des masques. On en a en magasin et on nous en demande de temps en temps, en tissu.

Kadija - Ornella cherche les idées sur internet. Moi, je suis couturière professionnelle. Depuis que je suis arrivée en Belgique, je n'avais pas travaillé et voilà presque 7 mois que je suis ici, sous contrat article 60. Habituellement j'aide dans le magasin mais, pour le moment, on est en train de coudre, on fait des sacs, des sapins. On fait beaucoup de récupération, sur les rideaux, les tentures, les vêtements, les jeans... On peut faire ce qu'on veut, pour ne pas les jeter. On forme une bonne équipe.

N.A. - Ornella a le côté plus créatif. C'est sur base de son expérience que nous avançons. Elle a commencé avec les sacs. Il s'agit de sacs en tissu assez simple, en jeans ou autre tissu, avec une bandoulière.

O. - J'essaie chaque fois de faire de nouveaux modèles pour que ce soient des pièces uniques.



N.A. - Au début de la législature, elle a fait des pochettes à documents en tissu récupéré, que tous les conseillers ont reçues. Elle en a fait aussi pour le courrier interne, pour des tablettes. Elle a aussi fait des robes customisées de temps en temps.

¹ E. von Bardeleben, L'« upcycling » donne une seconde vie aux vêtements, Le Monde, 19.11.2018.

² I. Vander Heyde, V. Dupont, Upcycling: les marques à garder à l'œil, ELLE, 12.2019.



O. - J'ai aussi fait quelques jupes avec des cravates et du jeans, transformé des chemises d'homme en enlevant le col. De temps en temps, on n'est pas toujours d'accord avec moi, mais j'ai des folies et voilà.

N.A. - Ce n'est pas que je ne suis pas d'accord mais j'ai un lâcher prise total. C'est Ornella qui a la responsabilité de cette partie-là de l'activité car je n'y connais absolument rien (rire). Elle a parfois des idées très décalées ☺. Je prends l'exemple des surpantalons : en gros elle a découpé un jeans, elle en a laissé uniquement les coutures et la personne le mettait au-dessus d'un legging.

O. - J'en ai vendu deux !

N.A. : Tu les as vendus à la même personne alors ☺.

O. : C'est une mode qui a été lancée aux États-Unis il y a deux ans d'ici, en Floride, où ça avait fait un carton et je me suis dit « essayons ».

Le terme désigne l'action de récupérer des tissus ou des vêtements déjà existants, dont on n'a plus l'usage. L'idée est de les valoriser, en produisant au final des habits dont la qualité est supérieure à leur état d'origine

N.A. - Un autre exemple, qui m'a fait rire, c'est la transformation de vieilles robes de mariée en déguisement pour le carnaval. J'ai trouvé que c'était une bonne idée.

O. - J'en ai vendu deux comme ça, des vieilles robes jaunâtres, défraîchies. Avec du mercurochrome on a imbibé tout ça et on les a déchirées, pour donner un style Zombie.

N.A. - L'upcycling fonctionne grâce aux perles que nous avons recrutées. Il reste, par contre, difficile de valoriser réellement le temps investi pour une pièce. J'ai aussi l'espoir, quand nous serons dans un nouveau bâtiment, de développer des ateliers. Il y a déjà des ateliers couture le vendredi matin en commun avec le SIS, où Ornella aide les gens pour de petits travaux.

O. - Ce sont des trucs tout simples, refaire un ourlet, coudre un bouton mais il y en a qui n'ont jamais cousu. Pour coudre, il faut être calme. Il ne faut pas essayer d'aller vite. Certains croient qu'en une heure, c'est fait. Je leur dis 'on se calme, on laisse faire, on oublie tout et on se lance là-dedans'. C'est nécessaire pour y prendre goût.

Un nouveau bâtiment ? Les projets pour le futur ne manquent pas. Marie-Hélène Joiret (M.-H. J.), Présidente du CPAS, témoigne du dynamisme des activités de Flémalle : « Il y a une tradition Flémalloise de travailler en réseau et d'essayer de rassembler les forces autour de projets. Les locaux actuels de l'Abichouette limitent les possibilités de développement et on a éprouvé le besoin d'acquérir un bâtiment plus spacieux, qui rassemble davantage de services, à savoir l'Abichouette, les colis alimentaires, une épicerie sociale ainsi qu'un bar à soupe qui rejoindra le projet. Cet endroit est un lieu où les gens peuvent venir boire une soupe, comme son nom l'indique, mais également un lieu de sociabilisation. Cette nouvelle

installation se veut un lieu de rencontres, de discussion, d'échanges pour les gens qui sont isolées, non seulement économiquement mais aussi socialement. C'est aussi un lieu qui se veut ouvert à tous. Voilà, l'idée qui sous-tend le projet. Pour le futur, on imagine greffer encore d'autres services autour du concept. C'est peut-être un peu tôt pour en parler mais pourquoi pas un petit marché bio à côté de ce bâtiment... ».

N.A. - C'est vraiment une occasion de remettre en un seul endroit des services aujourd'hui éclatés, pour couvrir des besoins premiers des gens. Mettre des activités très concrètes comme le bar à soupe, le magasin, la distribution de colis alimentaires, y ajouter la notion d'épicerie, cela fera vivre l'espace, puisqu'on aura quand même plus de 300 m², dans le futur centre urbanisé.

M.-H. J. - Le bâtiment a été choisi, au cœur de Flémalle, le long de la Grand Route parce qu'il est central et accessible facilement en transports en commun. L'idée c'est vraiment de mixer les populations et de ne pas en faire un ghetto, avec des produits au rabais pour des gens qui sont en difficulté. Il s'agit vraiment de proposer de consommer autrement. C'est hyper important. En général, dans les grandes villes, la population est déjà habituée à réfléchir sur le réemploi des vêtements, des objets, il y a moins de connotation sociale par rapport à ces concepts. À Flémalle, je pense qu'il y a encore du travail pour faire passer l'idée que le « seconde main » n'est pas synonyme de « cheap ». Même si des initiatives ponctuelles se font jour (repair café, boîtes à livres...).

N.A. - D'où l'idée aussi de ce bâtiment qui sera entièrement rénové, pour mettre en valeur les activités dans un cadre neuf.

M.-H. J. - Le bâtiment est acquis, l'architecte désigné, le permis de construire est déposé. Tous les espoirs nous sont permis ! Même si ça va prendre un certain temps, il y a une réelle volonté politique d'avancer. Cela fait du bien aux équipes de travailler sur un tel projet. Surtout après la période que nous traversons. À Flémalle, on a relativement vite réagi à la crise sanitaire en offrant des services supplémentaires avec le taxi social, par exemple. Ces services sont toujours fort appréciés par la population, et les travailleurs sont bien conscients que ce qu'ils font est essentiel : livrer les repas, aider les gens pour des dépannages. En même temps c'est vrai qu'ils craignent pour leur santé, même si on a mis en place un maximum de mesures de protection. ■

